

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1788 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE XI

PAUVRE CUNÉGONDE.

Monto-Christin était arrivé à Paris le jour où Cunégonde avait été transportée par le Trou à la maison de la rue de l'Ouest.

Sa première pensée fut naturellement d'aller voir sa jeune fiancée.

Il se fit conduire à l'Hôtel de France et de Lorraine où Madame Beltapet le reçut dans un des salons.

Celle-ci n'avait conçu aucune inquiétude au sujet de sa fille d'adoption. Elle la supposait en compagnie de quelques unes des jeunes pèlerines canadiennes de Lourdes.

Monto-Christin se sépara de Madame Beltapet après avoir causé avec elle pendant une couple d'heures. Il lui parla du Canada et des améliorations projetées pour les rues de Montréal. Il se faisait construire une résidence princière sur la rue Sherbrooke qu'il



Résidence projetée de Monto-Christin

se proposait de meubler avec tout le luxe fin de siècle. Modeste était sorti du collège. Avec l'influence des échelons du comité des chemins, Monto-Christin avait réussi à le faire entrer à l'hôtel de ville comme député-assistant surintendant des vidanges. Un traitement de \$1,200 était attaché à cette place, et il avait de plus à sa disposition un cheval et une voiture. Le vieux Sanslanippe était toujours bien portant dans l'hospice où il était interné. Il se plaignait seulement de la petite quantité de whiskey qu'on lui fournissait tous les jours. Le vieux se sentait encore bon pour une pinte par jour et on ne lui accordait qu'un demiard.

En partant de l'hôtel de la rue de Beaune Monto-Christin promit d'y revenir dans le cours de la soirée, il lui tardait tant de presser dans ses bras sa jeune fiancée.

Monto-Christin ignorait que le Trou ent été domicilié à Paris. Il ne connaissait pas ce sale personnage. Mais il en avait entendu parler par Cunégonde. Il savait seulement qu'il avait une mauvaise réputation.

Les nouvelles entreprises de notre héros lui rapportaient des bénéfices chiffrés dans les centaines de mille dollars.

Dans le cercle des boodlers on estimait sa fortune à un million et demi.

Monto-Christin, pendant son séjour à Paris, se proposait d'étudier le pavage des grands boulevards, parce qu'il était question de lui donner l'entre-



UNE QUESTION D'EQUILIBRE

LAURIER. — Me voilà drôlement perché. Si je saute de ce côté je suis dans les pataques, si je tombe de l'autre, je me trouverai dans la fardoche.

prise de renouveler celui de la rue Craig.

Il devait acheter en France et en Angleterre les machines et les outils les plus perfectionnés pour exécuter des travaux permanents sur les rues de Montréal.

Après sa visite à Madame Beltapet, il se rendit à l'hôtel de ville où il s'aboucha avec les ingénieurs des travaux de la voirie qui lui donnèrent des renseignements précieux pour l'exécution de ses entreprises.

En sortant de l'hôtel de ville, il fit la rencontre de deux commis-voyageurs montréalais qu'il invita à dîner avec lui chez Marguery. Le dîner fut des plus somptueux, les vins du Moulin à Vent, de l'Hermitage coulèrent à flots. On s'abla une demi-douzaine de bouteilles de champagne et on fuma les cigares les plus riches de la Havane. Le repas fini, Monto-Christin alla rigoler avec ses amis à la Botte de Paille et autres établissements excentriques. Lorsque les fumées du vin qui enlotaient son cerveau furent légèrement dissipées, il songea à sa visite à Mme Beltapet. Il était dix heures du soir lorsqu'il entra dans le salon de l'Hôtel de France et de Lorraine.

Madame Beltapet y veillait en compagnie d'une couple de pèlerines. Cunégonde n'était pas rentrée et son absence prolongée avait fini par inquiéter sa mère d'adoption.

A neuf heures, Madame Beltapet avait envoyé un messager à l'hôtel Fénélon.

Celui-ci était revenu disant que la jeune fille n'avait pas été vue ce jour-là dans l'hôtellerie.

On pouvait-elle être?

Lui serait-il arrivé un accident?

Madame Beltapet dit à ses amis qu'elle ne se coucherait pas avant de voir rentrer sa fille, dût-elle passer la nuit blanche.

Monto-Christin resta dans le salon jusqu'à minuit.

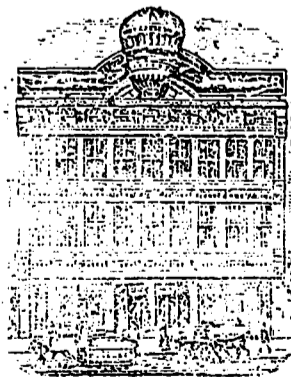
Cunégonde n'avait pas encore reparu.

Partageant les inquiétudes de Mme Beltapet, il ne voulut pas se coucher sans avoir l'explication de l'absence mystérieuse de sa fiancée.

Il se rendit chez le commissaire de police de la rue des Saints Pères, et lui demanda de mettre sur pied ses meilleurs limiers. Il présentait un danger pour sa bien-aimée. Si les agents réussissaient à la trouver, ils devaient, à n'importe quelle heure de la nuit, lui communiquer la nouvelle à l'hôtel Castiglione.

Une récompense généreuse serait donnée à l'agent qui mènerait sa mission à bonne fin.

En sortant de chez le commissaire, Monto-Christin était trop agité pour se rendre à son hôtel.



HÔTEL FÉNELON

Sa tête était obsédée par la pénible pensée que Cunégonde aurait pu être victime d'un accident de voiture ou qu'il lui était arrivé quelque autre malheur.

En proie à une inquiétude fiévreuse, il remonta la rue des Saints Pères et se

promena longtemps sur le boulevard St-Germain.

A l'heure de la fermeture des cafés, il prit un coupé et se fit conduire à son hôtel.

Deux heures du matin venaient de sonner à l'église de St-Germain des Prés, lorsque le concierge de l'hôtel de France et de Lorraine fut éveillé par une sonnerie répétée à la porte cochère.

C'était la pauvre Cunégonde qui rentrait chez elle après les aventures terribles de la nuit à l'auberge du Cocher Fidèle.

La jeune fille, la toilette en désordre, entra dans l'hôtel.

Le concierge lui dit que sa mère l'attendait au salon dans des angoisses mortelles.

Cunégonde, quelques instants après, était dans les bras de sa mère.

Celle-ci, suffoquée par l'émotion pendant quelques instants, ne put articuler aucune parole.

Cunégonde avait les yeux hagards et les traits décomposés.

Sa poitrine se soulevait convulsivement dans un halètement douloureux.

Elle aussi était trop émue pour parler.

Les deux femmes restèrent embrassées pendant une demi-minute.

Madame Beltapet parla la première.

—O mon enfant chérie! s'exclama-t-elle avec des sanglots dans la voix, dis moi d'où viens-tu?

—O ma mère! répondit la jeune fille, comment vous raconter tout ce qui m'est arrivé dans cette horrible soirée. Il me semble que je sors d'un affreux cauchemar.

La jeune fille porta les mains à son front comme si elle eut voulu en chasser les nuages qui y étaient amoncés.

—Maman, reprit-elle, il me semble que je vous vois dans un brouillard. J'éprouve dans tous mes membres un engourdissement pénible. Ah! oui, je comprends maintenant ce malaise. C'est ce sommeil de plomb dans lequel j'ai été plongé. C'est lui, l'infâme, qui est la cause de tout mon mal.

—Lui! qui? parle, ma fille.

—Lui, le Trou. Cet homme a juré ma perdition. Il a eu recours à je ne sais quel sortilège pour placer sous son influence. Oh! ma mère, il faut que je vous le dise. Il m'a obligée de le suivre.

—Le suivre! où? parle, Cunégonde.

—Je l'ai suivi. Il m'a fait monter dans une voiture. Les stores étaient baissés et j'ignore le nom des rues par où j'ai passé. C'était bien loin. Oh! ma mère l'épouvantable vision. Des cris, des hurlements, du sang autour de moi. Ma mémoire est rebelle. Je ne puis reconstituer la scène horrible dont j'ai été témoin.

—Le misérable aurait-il osé abuser de ta faiblesse?

—Non, ma mère, mon honneur est intact. Mais vous dire ce que j'ai souffert... c'est impossible.

—Tu ne te rappelles pas l'endroit

(A suivre sur la 4ème page).

(Suite de la 1ère page).

où tu as pris le cocher qui t'a conduite ici ?

—Non, mère. Le cocher aurait pu parler, mais il est parti. Il ne doit plus être sur la station, puisqu'il m'a dit qu'il allait remiser.

—Comment éclaircir ce mystère ! Recueille toi, mon enfant, pendant que quelques minutes, peut-être te rappelleras-tu moins vaguement ce qui s'est passé cette nuit. Tu as été enlevée par un infâme. Quel pouvait être son but ?

Son but, le misérable voulait m'épouser malgré moi.

—Cunégonde, tu vas te coucher immédiatement, après avoir pris une bonne "ponce" à l'eau-de-vie que je préparerai moi-même. Demain matin, je téléphonerai à ton cousin Monto-Christin.

—Comment, mon cousin serait à Paris ? Depuis quand ?

—Depuis hier matin. Il est à l'hôtel Castiglione. Il est venu ici deux fois pour te voir. Il avait des inquiétudes mortelles au sujet de ton absence.

Madame Beltapet fit alors chauffer de l'eau sur une lampe à alcool et rédigea un grog pour Cunégonde.

Celle-ci, cinq minutes plus tard, se couchait à côté de sa mère adoptive et se mettait à ronfler comme une toupie d'Allemagne. — (A continuer.)

ECHOS DE TROIS-RIVIERES

Monsieur le Rédacteur,

Grand émoi parmi les membres de la "Société des Abrutis", après avoir pris connaissance de l'article paru dans les colonnes de votre journal.

Tout en ingurgitant quelques verres de bagace, grâce à la générosité du trésorier, M. LeRiche, M. Sans le Sou, président actif de la société, décida qu'il fallait de toute nécessité convoquer une assemblée spéciale pour le soir même pour prendre les mesures nécessaires pour faire cesser la publication de ces articles qui sont de nature à nuire à la société, espérant que chaque membre contribuerait sa part de bidous nécessaires pour arriver à cette fin.

Comme l'on craignait les oreilles indiscrètes, M. Sans le Sou, d'accord avec M. LeRiche, décidèrent de tenir l'assemblée dans un vieux hangar abandonné, près du boulevard.

Les portes ou plutôt les quelques planches fermant l'entrée de ce hangar furent vite déclouées et l'assemblée s'ouvrit avec les cérémonies d'usage à 8 10 hrs. p. m. Etaient présents MM. Sans le Sou, LeRiche, Tit Pitre Tortillard, La Chique et plusieurs autres membres dont les noms m'échappent.

Le président se lève et au milieu d'un vacarme épouvantable, d'une voix de "stentor", lança le mot d'ordre "paix." Aussitôt il se fit un grand silence et l'orateur commença à déclamer un épître contre le mécréant qui, n'ayant pas foi en cette association, avait mis à jour les secrets et le but de cette noble société, et les poings crispés, les "yeux en feu", jura de se venger de ce traître.

M. Sans le Sou parla une heure et demie durant, avec l'éloquence d'un Laurier. Mais comme les applaudissements retardaient à se faire entendre, il crut comprendre qu'il était plus que temps de discontinuer. En effet, quatre membres étaient déjà endormis, ce que voyant, M. Tortillard proposa de renvoyer cette question à plus tard, ce qui fut adopté unanimement. Après avoir affilié Tit Nègue et son digne compagnon Le Bossu, les membres se dispersèrent pour aller rendre leur hommage à qui de droit.

Les Peignes fins de la cité trifluvienne se sont rassemblés dimanche dernier, afin de procéder à l'élection des officiers et à l'initiation d'un peigne de 21 ans (si jeune et déjà peigne !)

Après avoir initié notre peigne M. Gros Charles, le président élu remercia les membres de la confiance qu'ils lui avaient montrée en le plaçant à la tête d'une si puissante association, qui compte des membres dans toutes les parties du pays, et proposa, en action de grâce, un pèlerinage à pied au Cap à la Madeleine.

Comme les habitants du Cap pourraient bien leur charger pour l'eau dont ils pourraient avoir besoin, M. Gros Charles avertit les membres de se munir d'une bonne cruche d'eau, et pour éviter tout commentaire l'on pourrait prétexter que l'eau du Cap a le

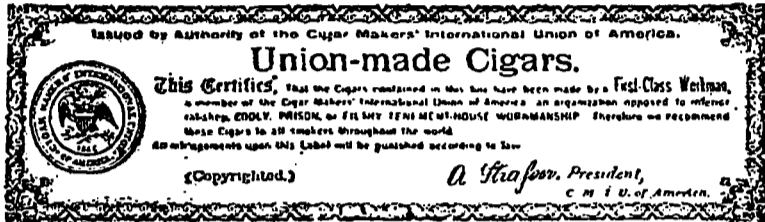
mauvais effet de rouiller les dents de peignes.

M. La Peniche fit rapport à l'assemblée qu'il possédait un vieux chaudron qui portait sur le côté le millésime 1800 et pria les membres de vouloir bien faire les démarches nécessaires afin de lui venir en aide pour vendre ce bijou à la Société des Antiquaires et Numismates de Montréal.

Compère Lorient annonça la découverte d'une poudre "antipestilentielle," et en répandit un peu dans la salle, ce qui eut un très bon effet, vu l'état "pestilentiel" où se trouvait la dite salle.

LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi, que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'Etiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

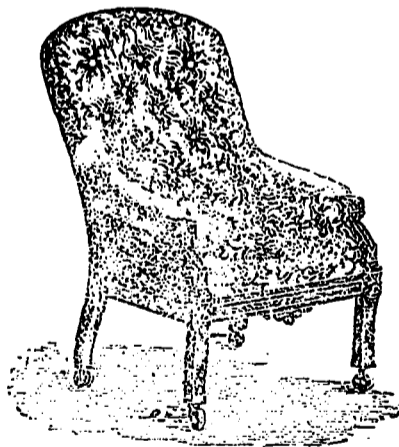
AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturées par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

T. E. & A. MARTIN



Ameublements . . . et Literie

Vendus au Comptant ou A Conditions Faciles

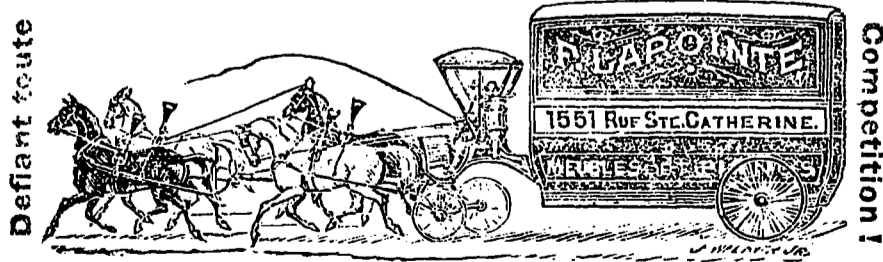
A TOUTE PERSONNE SOLVABLE

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :

T. E. & A. Martin

1924 Rue Notre-Dame



Ameublement de Salon, depuis \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc., etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

L'allumette qui prend toujours ne coute pas plus cher que l'allumette qui ne s'allume pas toujours.

Les allumettes D'EDDY s'allument toujours

Pierrot Pétras se mit à invectiver Compère-Lorient, car il avait cru être attaqué ; il expliqua à l'assemblée que cette odeur provenait de l'huile avec laquelle il graissait ses bottes sauvages. Après explications données, nos deux peignes se sont réconciliés.

Un cultivateur des environs de Trois-Rivières entra au bureau de poste ces jours derniers et pria le "commis" de lui vendre un timbre de trois centins. Après avoir reçu le timbre, notre cultivateur s'informa "combien l'on vendait les timbres de trois centins", le commis n'a pu s'empêcher de loucher.

Je signale ce cas à la Société des Peignes. Gros Charles n'aura jamais de plus fervent disciple.

Boulevard St Lambert

S. GERMAIN FORGERON - FERREUR

Vient d'ouvrir une Forge au No.

247 RUE SANGUINET

Où il aura le plaisir de recevoir une visite de ses amis et du public.

M. S. GERMAIN a aussi en main un remède très efficace pour la GUERISON DES CORPS DE CHEVAUX. Il garantit la guérison dans trois semaines, tout en servant du cheval.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier Jos. Riendeau.

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de

JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25

Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & CIE.

516 Rue Craig, Montréal

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS L'expérience est une sourdine que le temps met aux cordes de l'âme.

MOT A MOT

L'EX pé it en CE, haie, T'UNE, sourdine, QUE, LE, temps, mcts, O, corde, 2 lames.

Boulevard St Lambert